L'AVEVGLEMENT ET MELANCOLIE DE MAZARIN PRESENTE' A MONSEIGNEVR DE LA MOTHE-HOVDANCOVRT, AVEC VN ELOGE SVR SES TRIOMPHES ET CONQVESTES.

Par le Sieur N. R. Boſſancourois.



A PARIS,
Chez la veſue IEAN REMY, ruë ſainct Iacques, à l'Image S. Remy, prés le College du Pleſſis.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.



L'AVEVGLEMENT ET MELANCOLIE De Mazarin presenté à Monseigneur de la Mothe-Houdancourt, Auec vn Eloge sur ses Triomphes & Conquestes.

MONSEIGNEVR,

L'excellence de vostre esprit, la bonté de vostre naturel, la generosité de vostre courage, & les hauts faits qui vous ont rendus recommandables par tout le Monde, ne peuuent trouuer d'Eloges assez energiques, pour exprimer vos grandeurs & les veritables loüanges qui vous sont deuës, vostre bras animé d'vn courage inuincible a fait trembler tous vos rebelles, la Catalogne en a ressenty la pesanteur, & les ennemis ont esté contrains d'auoüer, que vôtre espée estoit mortifere : c'est ce qui leur a souuentefois fait prendre la fuitte, c'est vostre valeur qui vous a fait (par tout) moissonné les Palmes & les Lauriers, & par tous les lieux où vous auez paru, vous auez remportez de tres insignes Victoires. Et les plus ennemis de la vertu & de vos eminentes perfections, sont contrains de publier que vous estes vn Mars tres-redoutables, & que les Trophées & Couronnes suiuent vos pas.

Tous les cœurs trauaillent à vous chercher vne

gloire immortelle, aussi la loüange est vne recompense qu'on ne peut dénier aux merites, & ceux qui refusent de la donner, ne sont point capables de la receuoir, on ne vous peut donc dénier, Monseigneur, ce qui vous est deub, la France erige des Autels à vostre memoire, & n'a que des vœux & des souhaits pour son liberateur: aussi elle seroit reputée tres-ingrate, si elle ne publioit de cœur & de voix, le vif éclat de vos sublimes qualitez, puis que le Ciel vous à deputé pour estre vn de ceux qui doiuent participer à la gloire de sa liberation contre ce felon estranger, ce sanguinaire, cét inhumain: en vn mot ce Mazarin, qui par ses lâschetez, a attiré les maledictions du Ciel, aussi bien que ceux de la terre.

Son aueuglement a esté bien extreme, veu qu'il a esté si insatiable & dereglé, que non contant d'auoir ruiné la France & tiranniquement extorqué tous ses biens, mais encore fait eludé des Princes, des grands Seigneurs, mesme choqué le Parlement, auec vn tel excés de rage & perfidie, qu'il a recherché des voyes aussi iniques qu'indirectes, pour opprimer l'vn & perdre les autres. Cette fatale Histoire est en la bouche d'vn chacun, mesmes à peine les enfans ont-ils attaints l'aage de la raison, qu'ils sont imbus de ses malefices; aussi ce cruel indompté est le scandal d'vn chacun, la pierre d'achoppement, & le glaiue de la maudite Babilone.

Dieu vous a suscité, Monseigneur, auec nos autres valeureux Generaux, pour aneantir cét infernal ennemy & supprimer ses forces, qui ne sont qu'estrangeres,

geres, veu qu'il n'eſt qu'vn laſche, comme ſes actions le témoignent ; il faut confeſſer qu'il n'appartient qu'aux ames Nobles reueſtuës de la Charité, à faire des actes heroïques, & de ne ſe laiſſer gagner par les preſens, ny corrompre par les promeſſes. C'eſt en ce ſens que vous vous eſtes rendu d'autant plus recommandable & digne de nos reſpects & venerations, que ce monſtre effroyable a preſenté à découuert des dons qui ne ſont capables de flatter, que les ames baſſes & Mercenaires, afin de vous attirer à ſon malheureux party & vous faire complice de ſes injuſtices.

Mais toutes les promeſſes qui flattent les ſens des mondains, n'ont fait aucune impreſſion ſur voſtre eſprit, auſſi il n'y a que les Corbeaux qui s'attachent à la terre, mais les Aigles s'éleuent dans le Ciel pour contempler les Aſtres & receuoir leurs benignes influences.

Vous eſtes le Soleil de la France, Monſeigneur, puiſque vous en diſſipez les nuages ; & que par vous ſon tiran ſera eclipſé, ie le vois tout melancolique & ſaiſi d'effroy à la veuë de tant d'ennemis, qui aſpirent tous à ſa perte, auſſi celuy qui n'a point fait miſericorde, ne la doit point trouuer: la loy Diuine le veut, & la naturelle le confirme. Vous auez épouſé les intereſts du peuple, auſſi auez gagné ſon cœur. Il attend de voſtre magnanité la liberté & ſon ſalut, & vous pouuez attendre de luy ſon affection & vn deſir inuiolable de vous ſeruir; Nous ſçauons que les Geans reuoltez contre le Ciel, furent abbattus par le foudre

de Iupiter, qui rend les choses steriles, appaise les orages de la Mer, qui gouuerne sous son Empire les villes, les Enfers, les mortels & les Dieux, les enfans de la terre se confians en la grandeur excessiue de leurs corps & en la force de leurs bras, ont autrefois donné de la terreur à Iupiter, le voulant deplacer de son Thrône. Ce sont des fixions poëtiques, où il n'y a aucune apparence de verité; mais vos faits heroïques sont tellement connus qu'aucun ne les ignore, & pour le dire en peu de mots, vous estes vn Mars tres-redoutable, & la suitte de vos iours est vn tissu de prodiges. La mort, qui est tres formidable qui donne de la crainte & de la terreur, & qui a vne face terrible, vous l'appriuoisez, ou pour mieux dire, vous l'accablez sous la pesanteur de sa faux, c'est ce qui fait esperer vn tres-heureux succés, & ayant vne si bonne cause, fortifiée par vn si bon Aduocat, le gain est indubitable. Vostre eloquence, Monseigneur, ce sont les rudes attaintes que vous liurez à cet ennemy, & dans ce noble employ vous vous rendez infatigable: aussi Dieu vous anime & fortifie vos armes qui sont pour la deffence de son peuple opprimé par vn impitoyable tyran, & partant l'euenement en sera fauorable, à sa plus grande gloire, & au contentement de la France, qui sans cesse vous comble de mille benedictions, auec des prieres tres-feruentes pour vostre prosperité.

Enfin, Monseigneur, vous estes l'appuy de la Couronne, l'honneur & le Protecteur de la Patrie, qui estans sous le pesant faix des affaires Françoises

qui eſt le Cabinet où maintenant vous tirez vos ſainctes & ſtudieuſes occupations, qui vous donneront vne eternelle renommée. Vous ne vous rendez pas moins aimable entre les plus petits, que voſtre Vertu & authorité venerable entre les plus grands. Si ie n'auois point peur de rendre mon ſilence criminel i'imiterois T. Liue, qui dit qu'il vaut mieux ce taire que de dire peu, mais de rendre ma langue muette ce ſeroit vn crime, vous auez trop de bonté pour ne pas ſuppleer au default de celuy qui en toute reuerence & humilité, prie le Ciel vous eſtre fauorable dans toutes vos entrepriſes belliqueuſes, & vous eſtre prodigue de ces graces. Tout le monde inuoque le Nom de Dieu pour la conſeruation de voſtre ſanté ſi chere & neceſſaire à la France, vous ſouhaitte toute felicité, fait retentir l'air de vos loüanges, & le Ciel de ſes prieres. C'eſt le tribut & l'hommage que vos ſeules Vertus exigent de tous les hommes. Et le deſir que i'ay ſur tout de vous témoigner, auec combien d'affection, ie demeure,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble & tres-affectionné ſeruiteur,

N. R.